

[Accueil](#) | [Vaud & Régions](#) | [Campagne de prévention: «La jeune génération n'est plus consciente du danger nucléaire»](#)

Abo **Campagne de prévention**

«La jeune génération n'est plus consciente du danger nucléaire»

Les Médecins suisses pour la prévention de la guerre nucléaire se mobilisent en lien avec l'anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl. Les explications d'un Lausannois.

 Philiane Mezzoli

[24]

 5





Document historique de la centrale de Tchernobyl, trois jours après la catastrophe le 26 avril 1986.

KEYSTONE

Née en 1980 en pleine course aux armements entre les États-Unis et l'URSS, l'organisation internationale des Médecins pour la prévention de la guerre nucléaire [↗] a obtenu le Prix Nobel de la paix en 1985. Les inquiétudes provoquées par le réchauffement climatique ont mis de côté l'angoisse liée à la bombe atomique mais la guerre en Ukraine a remis ce sujet à l'ordre du jour. Les membres suisses du mouvement se mobilisent afin de sensibiliser les jeunes, notamment au moyen de documentaires sur internet [↗].

«Notre message de médecins, c'est qu'en cas de guerre nucléaire, nous ne pouvons plus rien faire.»

Jacques Moser, médecin retraité à Lausanne

Médecin généraliste retraité qui habite à Lausanne, Jacques Moser fait partie de membres fondateurs du mouvement. «Notre message de médecins, c'est qu'en cas de guerre nucléaire, nous ne pouvons plus rien faire. D'où notre engagement en faveur de la prévention.» Et aujourd'hui, les Médecins suisses pour la prévention de la guerre nucléaire s'adressent aux jeunes: «La jeune génération n'est plus consciente du danger nucléaire. Les jeunes se concentrent sur d'autres dangers, comme le changement climatique. Et pourtant, le risque existe toujours», relève Jacques Moser, âgé de 80 ans. L'association subit elle-même cette relative indifférence: «Au début, nous étions entre 1500 et 2000 jeunes médecins. Actuellement, nous sommes environ 500.»



Sur cette photo de 1989: Jacques Moser (à droite), médecin lausannois aujourd'hui retraité, à Prypiat, à 3 kilomètres de Tchernobyl. Deuxième depuis la gauche: le ministre de la Santé de la République socialiste soviétique d'Ukraine.

DR

«De nouveaux «Tchernobyl» menacent», déclare le mouvement, à l'occasion du 37^e anniversaire de la catastrophe nucléaire qui s'était produite le 26 avril 1986, à 130 km au nord de Kiev, capitale de ce qui s'appelait alors la République socialiste soviétique d'Ukraine. «J'y suis allé trois fois dans les années qui ont suivi, notamment comme médecin coordinateur de l'assistance médicale», se souvient Jacques Moser.

Histoires nucléaires

L'actualité de la guerre en Ukraine pousse les Médecins suisses pour la prévention du risque nucléaire à appeler la Suisse à ratifier le Traité d'interdiction des armes nucléaires (TIAN). Et aussi à se lancer dans une opération de sensibilisation auprès des jeunes. Elle se déroule en collaboration avec le studio zurichois Docmine ↗,

spécialiste renommé de la réalisation de documentaires et de narrations numériques.

De ce partenariat est issu le site web nuclear-stories.net ↗, qui raconte de dramatiques histoires liées à l'énergie nucléaire. Tchernobyl et les «souffrances silencieuses» qui ont suivi la catastrophe de 1986 mais aussi le «paradis perdu» de l'atoll de Bikini, dans le Pacifique, à la suite des essais de la bombe atomique américaine, ou encore les victimes des mines d'uranium au Niger.

Événement «Instagram Live» mercredi 3 mai à 14 h, avec l'artiste ukrainien Yan Patsenko ↗. Infos: events.nuclear-stories.net ↗

Philippe Maspoli est journaliste à la rubrique vaudoise. Il a travaillé dans le journalisme local, a été responsable des rédactions régionales et a suivi les affaires judiciaires. Il se consacre actuellement à tous les sujets qui touchent les gens dans leur vie quotidienne. [Plus d'infos](#)

 @PhilippeMas

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

5 commentaires